

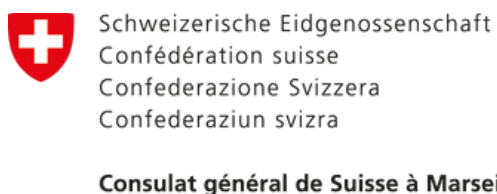
L'Œilleton

N°1

L3 Lettres

UC Institut National
Universitaire
Champollion

SPONSORS DU FESTIVAL



SOMMAIRE

Edito.....	4
Interview avec les organisateurs des Œillades.....	5-7
Article sur l'art du cinéma.....	8-9
Reprises.....	10
• <i>La Féline</i>	11-12
• <i>Rosetta</i>	13-14
Portrait sur un film hors-compétition.....	15
• <i>Véronique Sanson</i>	16-17
Le saviez-vous ?.....	18
La programmation d'aujourd'hui.....	19



EDITO



Chers lecteurs, chères lectrices,

Voilà, c'est le grand saut. Premier numéro, première ouverture, premier regard à travers l'Œilleton. On pourrait dire que c'est une petite fente dans le mur, une curiosité indiscrete, un œil qui s'invite là où il n'était pas attendu. Bref, un magazine qui ne prétend pas tout voir, mais qui aime regarder autrement.

Un œilleton, c'est minuscule, mais ça change tout : on ne voit pas le monde en entier, on en aperçoit un fragment, un détail qui soudain prend de l'importance. C'est exactement ce que nous voulons faire ici : déplacer le regard, décaler les évidences et donner à voir ce qui se cache derrière le rideau.

Alors oui, ce premier numéro est une promesse. Pas celle de réponses définitives (nous n'avons pas cette prétention), mais celle d'un cheminement en six étapes, six variations de curiosité, six manières de tendre l'oreille et d'affûter l'œil.

Ainsi, embarquez avec nous pour remonter aux origines du festival, traverser l'art du cinéma, vous glisser dans les univers de Tourneur et des frères Dardenne, et suivre les pas d'une figure musicale qui a marqué la mémoire collective. Ce numéro est une invitation à se laisser surprendre, à regarder le cinéma autrement, guidés par les plumes curieuses et affûtées de la troisième année de licence de Lettres Modernes.

Il vous ouvre les portes de l'Œilleton et vous présente l'équipe qui, nous l'espérons, saura éveiller en vous l'envie de découvrir les films de la programmation. Nous espérons donc que vous vous laisserez prendre au jeu : lire, sourire, réfléchir, parfois hausser un sourcil, et parfois acquiescer. L'Œilleton n'est pas un manuel, c'est une invitation. Une invitation à regarder autrement, ensemble.

Bienvenue dans l'aventure. Que la lecture commence !

Elwynn et Eleanor



INTERVIEW

Dans les coulisses du 29^e Festival des Œillades ...

Dans le cadre de cette 29^e édition du Festival des Œillades, nous sommes allés, avec l'ensemble de l'équipe de l'Œilleton, dans les coulisses, là où les idées prennent vie, où les films se choisissent, et où la passion du cinéma se partage. On a rencontré les organisateurs, deux anciens professeurs d'EPS devenus piliers de l'événement, et on peut vous dire qu'ils ont beaucoup à raconter. Retraités de l'enseignement mais toujours actifs dans le monde culturel, ils ont accepté avec générosité de nous rencontrer pour nous parler de l'histoire, des enjeux et des ambitions de ce festival pas comme les autres.

Le Festival des Œillades, c'est avant tout une aventure humaine. À ses débuts, les fondateurs étaient encore enseignants dans des collèges. Leur passion pour le cinéma les a poussés à rejoindre l'association Ciné Forum, qui travaillait alors principalement autour de téléfilms. Mais très vite, une idée a germé : celle de créer un véritable festival dédié au cinéma francophone. « On s'est dit que ça s'appelait Ciné Forum, mais qu'on ne parlait jamais vraiment de cinéma », nous confie l'un d'eux, Monique Martin. La première édition fut lancée avec les moyens du bord, mais une énergie débordante. « La première, c'était waouh, on l'a fait ! La deuxième, on s'est demandé comment on allait faire... Et puis on a appris. »

Depuis, le festival a bien évolué. Les organisateurs ont appris à travailler avec les distributeurs, à repérer les films qui méritent d'être vus, à développer un regard critique. Ils participent à d'autres festivals, visionnent des dizaines de films, et lancent chaque année un appel à courts et longs métrages. « On reçoit des autoproductions, mais aussi des films soutenus par des producteurs. Ça nous permet d'avoir une vraie culture cinéma, un avis partagé, et surtout un choix collectif. »

Cette année, le thème retenu est arts et cinéma. Un choix qui prolonge celui de l'an dernier, centré sur la musique. « On voulait rester un peu dans la musique, mais ouvrir à d'autres formes artistiques. Ça n'a pas été facile, il a fallu fouiller pour que la thématique soit représentée. » Malgré les difficultés, les organisateurs ont tenu à proposer une programmation cohérente, fidèle à leur vision du cinéma : un art qui interroge, qui éveille, qui rassemble.

Quand on leur demande de résumer cette 29^e édition en un mot, la réponse fuse : « Optimisme. » Un optimisme lucide, nourri par des films qui abordent des sujets parfois difficiles, mais toujours

porteurs d'espoir. « Même si ça dénonce des choses dures, on peut espérer mieux. C'est une prise de conscience tournée vers l'optimisme. » Et puis, il y a aussi la diversité, cette richesse du cinéma francophone que le festival s'efforce de mettre en lumière. Le rôle de l'association Ciné Forum dépasse largement la simple projection de films. Il s'agit aussi d'éveiller l'esprit critique du public, et notamment des jeunes. « Pour la plupart des films, il y a un débat après la projection. Ce n'est pas une séance de cinéma traditionnelle : il y a une présentation, puis souvent une discussion. » Cette démarche particulière transforme chaque projection en moment d'échange et de réflexion. « C'est un enjeu de faire découvrir des choses et peut-être même d'ouvrir les yeux. »

Les choix de programmation sont guidés par les faits de société, qu'ils soient actuels ou passés, mais aussi par des dimensions sociales, historiques ou simplement humaines. « Ce sont des films qui nous ont touchés par leur histoire, leur scénario, leur qualité cinématographique. »

Mais organiser un festival ne va pas sans défis, notamment en matière de communication. « C'est difficile de faire connaître le festival hors des murs d'Albi. » Une attachée de presse se charge d'envoyer des communiqués à la presse nationale et locale, mais le bouche-à-oreille reste essentiel. « La communication coûte une fortune, et nous, on n'a pas grandi avec les réseaux sociaux. Heureusement, des plus jeunes dans l'équipe s'en occupent, mais ça demande du temps et du contenu. »

Ce qu'ils espèrent cette année ? Que les films plaisent, bien sûr. Que les débats soient riches. Certains films sont accompagnés d'invités, ce qui permet d'aller plus loin. Quand il n'y en a pas, ils font de leur mieux avec leurs connaissances. « Mais on ne se sent pas toujours légitimes pour débattre. On s'appuie sur les dossiers de presse, les interviews... » Et on sent chez eux une vraie humilité, une envie de bien faire sans jamais prétendre tout savoir.

Et puis, au fond, pourquoi le cinéma ? Parce que c'est une passion. Parce que c'est une façon de raconter le monde. Parce que ça rassemble. L'un des organisateurs nous confie qu'il allait souvent au cinéma avec ses parents, enfant. Qu'une amie comédienne lui a transmis le virus. Et que, finalement, tout est parti de là. D'un amour du cinéma, d'une envie de partager, et d'un petit grain de folie.

On est ressortis de cette rencontre avec le sourire, des idées plein la tête, et surtout une envie folle d'aller voir des films. Et si vous aussi, vous avez envie de découvrir, de réfléchir, de vous laisser surprendre... le Festival des Œillades vous attend.

Elwynn



Le cinéma, un art populaire ?

Le cinéma voit le jour au XIXe siècle et se fait connaître en France en 1885 grâce aux frères Lumière. Cependant, il faudra attendre les années 1910 et 1920 avant qu'il soit considéré comme un art.

Le cinéma fut une révolution du son et de l'image, mais il a aussi permis de rendre l'art plus populaire, comme nous le verrons par la suite. Il fut cependant pendant un temps dédaigné par les classes cultivées qui le considéraient comme un simple produit ou un loisir pour les classes populaires, et non comme un art.

Afin de pouvoir questionner si le cinéma est un art ou non, il faut revenir à la source de ce que représente l'art. Dans sa définition la plus simple, l'art est le fait de créer quelque chose, mais cette création devient un art majeur lorsqu'elle est empreinte d'une sensibilité, c'est l'artiste qui fait l'art. De plus, l'art est généralement reconnu pour sa beauté et la manière dont il parvient à faire éprouver quelque chose au public. Selon Ricciotto Canudo, écrivain franco-italien, le cinéma serait le "septième art", en reprenant la catégorisation de l'art depuis l'Antiquité. Il se base alors pour affirmer cela sur le caractère esthétique du cinéma et la manière dont il lie déjà différents arts entre eux.

Le cinéma n'est pas simplement un seul et unique art, mais d'une somme de plusieurs arts différents, reliant le théâtre, la musique, ect. Le film forme une unité d'expression artistique, comme l'expliquent ses défenseurs, tels Ricciotto Canudo, qui veut démontrer en quoi le cinéma est un art plus que complet avec, par exemple, son Manifeste du septième art. Le cinéma rassemble des morceaux de chaque art majeur pour les transformer en quelque chose de nouveau. Il rend ainsi d'une certaine manière tout type d'art accessible. Tout semble s'accélérer et se cumuler au cinéma dans une succession d'images, de ressentis et de thèmes divers et variés qui semblent sans

limite. Le cinéma donne l'impression de pouvoir tout faire, aborder n'importe quel sujet. Les premières critiques contre la reconnaissance du cinéma en tant qu'art, telle la critique de Georges Duhamel dans *Scènes de la vie future* paru en 1930, disent alors que le cinéma pousse à rejeter l'ennui, assaillant le public d'informations. Duhamel considère que la rapidité présente dans le cinéma empêche la réflexion, faisant du film un lieu où la culture ne se développe pas.

Cependant, les critiques négatives qu'il y a eu sur le cinéma à ses débuts ne l'ont pas empêché de se développer grâce à l'avis du public pour être à ce jour effectivement reconnu pour la définition que Canudo en fait. Il est le septième art pour sa beauté et la synthèse artistique dont il fait preuve. Le cinéma peut également être qualifié d'art populaire, puisqu'il reste très largement accessible, apprécié et compréhensible de tous grâce à sa diversité d'expressions. Toutefois, il faut veiller à ce qu'il ne devienne pas un simple objet de consommation dénué de sens, comme on le craint depuis sa création.

Coraline



Films en...



REPRISE



Le monde de l'autre côté de la société

Rosetta est un film de Jean-Pierre et Luc Dardenne qui dépeint le quotidien d'une jeune fille de 18 ans qui cherche désespérément du travail. Le film montre les difficultés de son quotidien précaire entre son manque de logement stable, sa solitude et sa mère alcoolique.

Le film est tourné de sorte à ce que la caméra tremble et suive continuellement Rosetta. Les réalisateurs cherchent à mettre le spectateur au cœur de l'action, il voit ce qui se passe directement à travers les yeux de Rosetta. La caméra se centre sur elle, son visage, au point qu'on en oublie presque le décor. L'ambiance est très réaliste, cela se voit également par l'absence de musique de fond. La bande sonore est composée uniquement de bruits du quotidien tels que les bruits de pas, de l'eau, du moteur des voitures, etc. Il y a de nombreuses scènes sans parole, où seul un bruit de fond persiste. Cela nous permet de nous concentrer en particulier sur les expressions des acteurs.

De plus, les scènes varient en longueur, certaines s'étirent sur la durée, tandis que d'autres passent si vite qu'on a du mal à comprendre ce qui se passe. L'angle de la caméra est aussi un moyen de faire passer un message selon nous : l'exclusion de Rosetta. À de nombreuses reprises, elle, et par extension le spectateur, se retrouve à regarder le monde par un trou de serrure ou en étant caché d'une manière ou d'une autre.

Le sentiment qui revient le plus pour nous, en tant que spectateurs, est celui de l'incompréhension. Nous avons parfois l'impression d'être mises à l'écart, comme si l'on tentait désespérément de suivre Rosetta sans vraiment y parvenir. De plus, on remarque qu'à part Rosetta, aucun autre personnage n'est nommé. Il y a beaucoup de questions sans réponses où on est libre d'interpréter ce que l'on souhaite. Le film joue sur la subjectivité et les secrets. En effet, on est dans la peau de Rosetta, certes, mais son nom est réellement dit qu'au milieu du film.

Nous compatissons avec ce sentiment de honte qu'éprouve Rosetta face à sa situation. Si jeune, elle lutte de toutes ses forces contre une précarité dont elle n'est que victime. On voit bien qu'elle est prise de doute à bien des reprises, elle a peur, mais ne le montre pas.

Cependant, il n'y a pas réellement d'avancée de l'intrigue, elle est cyclique. Rosetta se trouve dans une situation difficile, elle parvient à s'en sortir, puis le schéma se répète inlassablement. Ce film ne cherche pas à avoir une atmosphère heureuse, mais réaliste. L'objectif avant toute chose est de montrer les difficultés qu'une jeune fille, comme beaucoup d'autres, rencontre parce que la société ne veut pas d'elle. Rosetta est abandonnée par le système et tente de s'en sortir comme elle peut, mais elle n'est pas aidée par le gouvernement. C'est pour cela que nous avons trouvé ce film très poignant, parce qu'il dépeint une réalité dont on se cache et dont on ne parle pas assez.

Nous avons apprécié ce film, mais sans réel attachement. De nombreux éléments qui sont cités dans leur conversation se passent hors champ, donc il est difficile de s'immerger dans cette réalité où l'on ne saisit pas sa totalité.

Projection le mercredi 19 novembre à 15h.

Jeanne et Coraline





La malédiction d'être soi

En réalisant *La Féline*, le réalisateur d'origine française, Jacques Tourneur a définitivement su marquer l'histoire du cinéma de l'horreur.

Ce film est un mélange entre l'esthétique, le féminisme et les problèmes sociétaux. Le principal aspect concerne l'intérêt porté à l'esthétique. En effet, l'une des principales particularités de *La Féline* est le jeu de la suggestion et du hors-champ. Jacques Tourneur s'est amusé à utiliser l'ombre et la lumière pour créer la tension. Les ténèbres semblent devenir des personnages principaux. Certaines scènes de tensions sont devenues des références et reprises de nombreuses fois dans le cinéma de l'horreur. Dans les scènes de référence, nous pouvons relever la scène de la piscine, devenue plus tard une référence. Il faut d'ailleurs noter qu'à cette période, pour des raisons économiques, le film n'avait que très peu d'argent, ainsi jouer avec l'illusion était un excellent moyen pour eux de rester dans leur budget. *La Féline* est une production de Val Lewton, spécialiste dans les œuvres à budgets restreints.

Derrière chaque metteur en scène se cache une volonté de transmettre une leçon. C'est le cas de *La Féline*. Que nous raconte ce film ? C'est l'histoire d'une jeune immigrée serbe installée aux États-Unis. Elle est hantée par une légende folklorique qui dit que la femme cédant à la passion se transforme en panthère. Son mari est quant à lui le stéréotype du citoyen américain. Il est attiré par sa femme par son mystère, mais dans le fond il ne la comprend pas et il souhaite qu'elle devienne une épouse « normale ». Il désire la faire entrer dans un moule aux normes de la société. Ce qui la rend singulière l'éloigne des modèles de la société américaine. Elle culpabilise et nie ses sentiments dans le but d'évoluer « normalement » dans la société. Le couple s'autodétruit, ne rentrant pas dans le moule du couple modèle.

La Féline présente bien plus qu'un simple jeu de lumière, elle est une dimension psychologique, sociale et culturelle. Elle dévoile la manière dont la société met de côté les comportements non conformes aux standards imposés. Le problème vient aussi interroger le féminisme, on souhaite donner à la femme, le rôle de mère et de femme au foyer uniquement. Sa liberté de penser et d'agir se retrouve bloquée dans la société des années 1940.

La Féline n'est pas uniquement un film d'horreur, elle est le reflet d'une société en détresse. Même après 85 ans, certains aspects sont toujours d'actualité, c'est un choc, une vérité imposée. Jacques Tourneur dévoile un brouillage volontaire, le film se déroule dans une atmosphère anxieuse qui laisse le spectateur face à un trouble. Il devra lui-même interpréter le film, Jacques Tourneur, ne prenant jamais réellement parti.

À travers l'aspect fantastique, *La Féline* se révèle comme un film profondément triste. Sa capacité à faire naître la peur dans le hors-champ et dans l'invisible, transforme une histoire de malédiction en un récit sur la solitude humaine et le désespoir.

Projection le mardi 18 novembre à 10h.

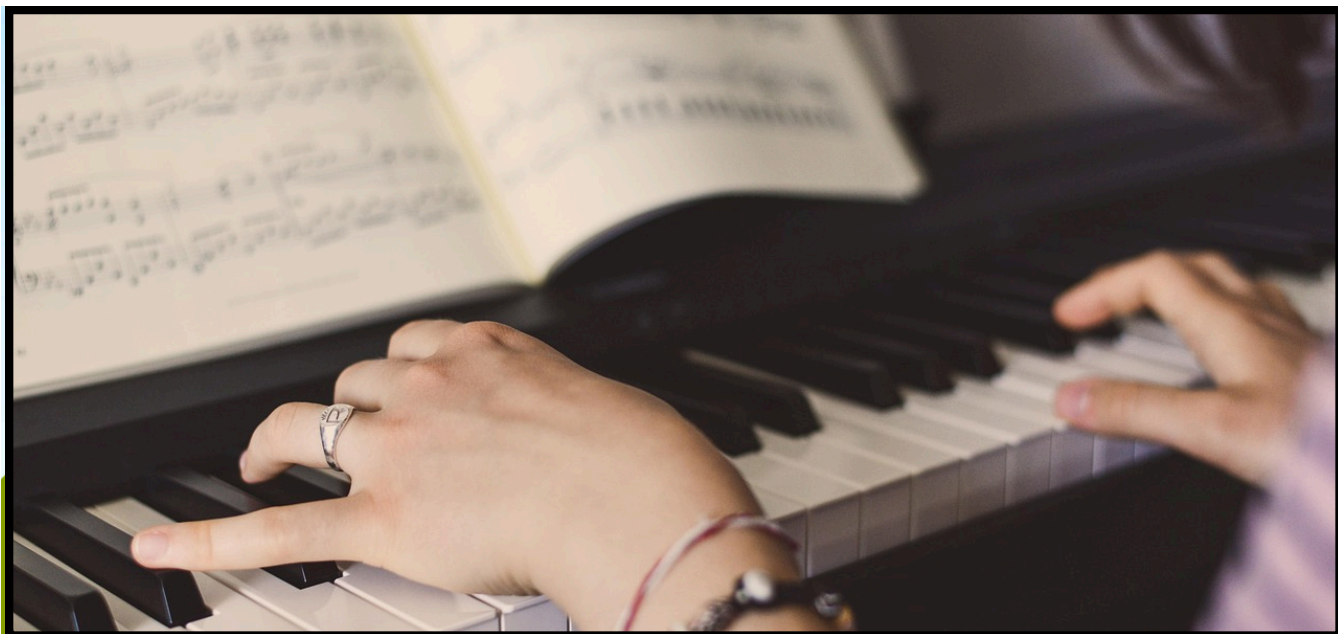
Léa G.



Portrait d'un film en Avant- Première...



HORS COMPÉTITION



Véronique Sanson, chanson sur sa drôle de vie

“Tu m’as dit que j’étais faite pour une drôle de vie”, une drôle de vie, voilà comment nous pouvons qualifier le destin de la chanteuse française Véronique Sanson. Depuis ses débuts, le message qu’elle transmet est clair, sa vie ne ressemblera à aucune autre. Née en 1949 à Boulogne-Billancourt, son éveil musical est précoce puisqu’elle est initiée très jeune à la pratique du piano et a très tôt “des idées dans la tête” dont elle fait “ce qu’elle a envie”. Dès son adolescence, elle est animée par sa passion pour le piano qui la mène à l’exercice du chant et de la composition, c’est une artiste complète.

Dans les années 70, elle s’impose en France en transgressant les codes musicaux de l’époque. Si sa musique parle d’amour, elle évoque néanmoins un sentiment tourmenté et se démarque par son indépendance d’esprit. Sa carrière décolle en 1972 avec la sortie de son titre Amoureuse où sa voix singulière la démarque des nombreux jeunes talents en vogue à cette époque. La vie lui murmure à l’oreille : “Je t’emmène faire le tour de ma drôle de vie” et Véronique suit cette invitation sans hésiter. C’est ainsi qu’en 1973, elle plaque tout pour vivre son amour avec Stephen Stills : sa carrière naissante, son pays et son compagnon, Michel Berger. C’est aux États-Unis qu’elle poursuit son destin dans le monde de la musique en enregistrant de nouveaux albums impulsés par ces nouvelles influences d’outre-Atlantique. Toutefois, derrière les paillettes du rêve américain, les tensions s’accumulent. “Même si tu as des problèmes, tu sais que je t’aime, ça t’aidera”, c’est cette fidélité au sentiment qui la sauvera, l’amour est le moteur de sa création.

De retour en France au début des années 80 après l’échec de son mariage, elle retrouve un public qui l’attend plus que jamais avec fidélité. Le piano, son fidèle compagnon, l’accompagne toujours pour exprimer cette “vie que tu aimes au fond de moi”.

Figure emblématique de la chanson française, Véronique Sanson incarne la liberté de la fin du XXe siècle, elle qui a tout connu : la célébrité, la douleur, la maladie. Car, comme beaucoup d'artistes, la chanteuse a connu l'envers de la célébrité et ses excès, des difficultés dont elle a toujours parlé avec sincérité. Elle considère ces écarts comme une partie intégrante de sa carrière et de son identité. Son œuvre est un voyage intérieur nous offrant un prisme privilégié sur sa "drôle de vie".

Encore aujourd'hui, Véronique Sanson se produit sur scène et nous amène avec elle à la découverte d'une liberté qu'elle a longtemps incarné : "laisse les autres totems, tes drôles de poèmes, et viens avec moi". À 76 ans, Véronique Sanson est plus que jamais présente sur le devant de la scène française. Le 18 novembre, vous pourrez la retrouver au festival des Œillades dans un biopic signé Tom Volf intitulé *Véronique*. Alors, je vous donne rendez-vous le mardi 18 novembre à 20h30 au Cinéma CGR Les Cordeliers pour vivre ensemble ce retour au grand écran.

Jade





LE SAVIEZ-VOUS ?

Les Œillades, 29 ans de regards sur le cinéma francophone



Cette année, Les Œillades célèbrent leur 29e édition. Pas encore trentenaire, mais presque. Et comme tout bon anniversaire qui approche, c'est l'occasion de jeter un œil dans le rétroviseur... sans perdre de vue l'écran.

Le festival est né en 1997, à Albi, porté par une équipe de passionnés qui rêvait d'un rendez-vous consacré au cinéma francophone. À l'époque, le projet avait des allures de pari audacieux : quelques projections, beaucoup d'enthousiasme, et une volonté claire de faire rayonner les films en langue française, qu'ils viennent de France, de Belgique, du Québec, d'Afrique ou d'ailleurs.

Depuis, Les Œillades ont bien grandi. Le festival a vu passer des centaines de films, des invités prestigieux, des débats animés, des avant-premières, des coups de cœur... et surtout, un public fidèle. Certains viennent chaque année, comme on retrouve des amis. D'autres découvrent le festival pour la première fois, curieux de voir ce qui se cache derrière ce joli nom.

Pour les habitués, Les Œillades sont un rituel. Une semaine d'automne où l'on se retrouve dans les salles obscures d'Albi, pour rire, pleurer, réfléchir, discuter. Pour les nouveaux venus, c'est une porte d'entrée vers un cinéma souvent méconnu, mais toujours audacieux, vivant, et profondément humain.

Et puis il y a Albi. Une ville qui offre son décor, ses salles, ses pavés, son ambiance chaleureuse. Une ville qui, chaque automne, devient le théâtre d'un cinéma francophone en pleine effervescence. On y croise des réalisateurs heureux de partager leur art, des spectateurs en quête de pépites, et parfois même des lycéens qui découvrent leur premier film d'auteur.

En 29 ans, le festival a évolué, bien sûr. Il s'est professionnalisé, structuré, enrichi. Mais il a su garder son esprit d'origine : celui d'un regard curieux, libre, et profondément francophone. Un regard qui scrute les tendances, les talents émergents, les récits oubliés. Un œil qui ne cligne jamais, même quand les films bousculent ou dérangent.

Alors oui, les 30 ans approchent. Mais inutile de sortir mouchoirs et fanfares tout de suite. Ce 29e anniversaire est déjà l'occasion de célébrer une histoire faite de regards croisés, de films partagés, de rencontres inattendues. Une histoire qui continue de s'écrire, chaque année, avec vous. Que vous soyez fidèle depuis 1997 ou fraîchement débarqué cette année, bienvenue. Et comme on dit souvent, installez-vous confortablement, le film va commencer !

La programmation d'aujourd'hui :

Intérêt d'Adam, 9h15 Cinéma CGR Lapérouse

La Féline, 10h Cinéma SNA-Tarn Salle Arcé

L'Épreuve du Feu, 14h15 Cinéma SNA-Tarn Salle Arcé

Nino, 14h15, Cinéma CGR Lapérouse

La Condition, 18h15 Cinéma CGR Lapérouse

Véronique, 20h30 Cinéma CGR Cordeliers

L'Engloutie, 20h30 Cinéma SNA-Tarn Salle Arcé

Des évènements à ne pas manquer !

La Librairie du Festival, du mardi 18 au mercredi 19
Cinéma SNA-Tarn Salle Arcé

Des lycéens de la régions Occitanie au cœur du festival, Salle Athanor

Suivez-nous sur les réseaux !

@oeilleton.champo



TikTok



@OEILLETON.CHAMPO

A pair of red curtains with gold-colored ties and rings, pulled back to reveal a dark grey background. A list of names is centered on the background.

Elwynn

Eleanor

Séville

Coraline

Chloé

Jeanne

Léa G.

Anaëlle

Léa L.

Evaëlle

Assya

Jade

Asmah

Un grand merci à l'équipe de ce numéro
de l'Éilleton !